



Sébastien Chabal

L'homme tranquille

EN QUELQUES ANNÉES, IL A PLUS FAIT POUR LE RUGBY QUE 1000 MATCHS DU XV DE FRANCE. JOUEUR DE L'ÉQUIPE DU RACING MÉTRO 92, IL GUETTE LA COUPE DU MONDE 2011. EN ATTENDANT, IL S'ENTRAÎNE EN VUE DU TOURNOI DES SIX-NATIONS EN FÉVRIER. ET JOUE AU DANDY POUR MATCH.

Par Catherine Schwab - Photos Philippe Robert

Veste en laine, Daniel Hechter, 365 €. Cardigan en cachemire, Zadig & Voltaire, 185 €. Pantalon en laine, Celio, 59,90 €. Ceinture en cuir façon croco, Gant, 104 €.



Ce matin, dans ce XX^e arrondissement parisien balayé par les bourrasques de neige, les rares habitants dehors n'en croient pas leurs yeux : ce géant barbu-chevelu qui sort de sa Seat... ça n'est pas possible ! Ça n'est pas... ça ne peut pas être... Si ! Chabal, en personne, au volant de cette familiale qui ne paie pas de mine, sans chauffeur ni bodyguard, Sébastien Chabal en chair et en muscles s'acheminant tranquillement vers le studio photo de Paris Match. Ponctuel. « J'ai horreur d'être en retard. » Quand on pratique l'élasticité de cette notion chez certaines célébrités, on mesure l'impériale politesse. Fils de mécanicien, tourneur-fraiseur de son métier « civil » et, chose incroyable, pétri de douceur et de bonnes manières. Non qu'on attende une brute qui s'exprime par rugissements, mais bien obligé d'avouer que, face à ce physique hors norme, on est un peu conditionné. Il pèse 118 kilos pour 1,92 mètre, a les cheveux plus longs qu'un Apache, les sourcils et la barbe aussi noir corbeau, ça vous pose un homme plus qu'un Goncourt de littérature. Il a fallu commander des souliers sur mesure chez Kenzo pour chausser son 49, et opérer une sélection sévère des tenues pour une plastique d'athlète qui ne manque pas de sex-appeal. « Il n'a que 8 % de masse grasseuse, relève négligemment son directeur d'image, Pascal Irastorza. Traduction : il n'a presque pas de graisse. A observer sa longue silhouette en triangle, ses abdos lisses et alignés comme des pavés de ciment, ses biceps en béton, ses épaules de statue grecque... le mot « gras » est déjà une obscénité. Pourtant, à table, le Zeus du ballon ovale ne se prive guère, adore la charcuterie, ne surveille pas particulièrement sa diététique. « C'est de famille, on ne grossit pas... » La vie est injuste et il en convient. Sa trajectoire est d'ailleurs une insulte à la méritocratie : arrivé dans le rugby sur le tard, fêtard invétéré jusqu'à ce qu'il se ressaisisse, « plaqueur » féroce par une sorte d'instinct, Sébastien Chabal semble avoir réussi les choses sans trop se fatiguer. Les spécialistes recadrent : « En Angleterre, pendant quatre ans, il a appris la rigueur, il s'est imposé un entraînement intense. » En clair, il s'est assagi, posé, casé. Marié, même, avec un petit bout de femme plus âgée que lui. Annick, 1,55 mètre, jolie brune qui, d'emblée, a lu la vérité dans son œil de velours pas encore star : « J'ai su tout de suite qu'il ferait quelque chose. » Coup de foudre réciproque il y a presque dix ans. Elle faisait du stylisme, avait une fille, Maud, et se foutait pas mal du rugby. Aujourd'hui, Annick protège jalousement la bulle familiale, s'occupe de leur petite Lily-Rose, 5 ans – Maud en a maintenant 17 –, et peint en attendant le repos du guerrier.

Quant à Sébastien, on ne peut pas dire qu'à 32 ans il pérennise les feux de la troisième mi-temps. « Tout ça, c'est fini... » Casanier. A Cheadle Hulme, près de Manchester, où il vivait en famille à deux pas du centre d'entraînement du club des Sale Sharks, c'était « La petite maison dans la prairie ». Parc anglais, salle de jeux, fish and chips. Profil bas. « Les Anglais sont un peuple respectueux de votre "privacy". On était tranquilles. » On ne peut pas en dire autant de la

MARIÉ AVEC UN PETIT BOUT DE FEMME PLUS ÂGÉE QUE LUI. ANNICK, 1,55 MÈTRE, JOLIE BRUNE QUI, D'EMBLÉE, A LU LA VÉRITÉ DANS SON ŒIL DE VELOURS PAS ENCORE STAR





IL EST CERTAINEMENT L'UN DES JOUEURS DE RUGBY LES MIEUX PAYÉS AU MONDE

France. Depuis qu'il a signé au Métro Racing 92, impossible de mettre le nez dehors sans se faire assaillir par les fans. Ça le dérange, mais Chabal est un type généreux, il se met à leur place. « Et comme ça ne prend pas plus de temps de signer l'autographe que de les éconduire, je signe, voilà ! »

Chez les grands sportifs aisés comme lui, pas question de se choisir un bel appartement haussmannien bien situé avec vue sur le Luxembourg ou le parc Monceau. Les centres d'entraînement déterminent votre résidence. Voilà pourquoi Chabal habite une banlieue démocrate et pas toujours riante près de la Croix-de-Berny. Vous avez peu de chances de le voir au Costes ou au Baron. Il n'a pas changé. En revanche, dans un obscur Salon du poker à Charlevoix ou à Marchienne-au-Pont... Car le poker est, chez lui, une passion, à la limite de l'addiction. « Quand je ne joue pas pendant trois jours, ça me manque. » En l'écoutant raconter « son » poker, on comprend tout de Chabal : le rugbyman agressif, le gagnant patient, le stratège. « C'est un sport très dur, mentalement et physiquement. Et fatigant. Réussir à tenir autour d'une table de jeu, douze heures par jour, pendant cinq jours de tournoi. Moi, je n'ai fait que sept heures d'affilée une seule fois avant d'être éliminé, et c'était épuisant. J'avais pourtant une paire d'as, la meilleure main ! Mais j'étais à bout, je n'ai pas eu le temps de la valoriser. » C'est là que cette montagne de muscles vous détaille le secret des champions, la légendaire maîtrise de soi : « Prendre l'ascendant sur tes adversaires... On me l'a fait, je ne m'en suis toujours pas remis ! C'était avec le champion Daniel Negreanu. Un type décontracté qui fait rire tout le monde avant le jeu. Une fois à sa table, il prend le dessus grâce à une excellente lecture de ses adversaires ; il sent leurs faiblesses, repère des signes imperceptibles, comment on a bougé, respiré... Je ne sais pas, c'est un mystère. A un moment, j'ai jeté mes cartes tellement j'avais peur ! » Peur, Sébastien ? « Tremblant ! Parfaitement ! » En compétiteur intraitable, Chabal ne s'avoue pas vaincu. Inlassablement, sur Internet, il se mesure à des adversaires invisibles, les 20 millions de clients de PokerStars, un site anglais, l'un des plus grands. « Vous pouvez miser 50 cents ou 1 000 dollars. Moi, je ne dépasse jamais 100. PokerStars prend un pourcentage sur vos gains. Un business qui rapporte ! » On a dit qu'il investissait dans l'affaire, ce serait une bonne idée, mais c'est faux. En revanche, il prépare sa retraite. A 32 ans, l'âge où un médecin commence à exercer. Etrange perspective. Avec sa demi-douzaine de contrats publicitaires, son avenir est plus confortable que celui d'un jeune chirurgien. N'empêche, le vent tourne et Chabal ne se laisse pas griser. Il est certainement l'un des joueurs de rugby les mieux payés au monde. Mais à côté des 7 millions par an d'un Sébastien Loeb, ou des 17 millions d'un Thierry Henry, ses 400 000 ou 500 000 euros annuels ne scandalisent que les gagne-petit. D'ailleurs, il ne roule pas en Maserati et n'affiche pas la dernière Breitling en or massif. Juste un anneau en platine, façonné par sa sœur, artisan bijoutier, qui lui a fabriqué un minuscule fermoir clippé à double barrette, très ingénieux pour ménager l'articulation enflée de son annulaire. Une alliance à l'image de l'homme : d'une élégance rare. ■ Catherine SCHWAAB

Caban en laine, Rockfeld, 199 €. Pantalon en laine, Ungaro, 380 €.

Stylisme : Camille Vincent.

Assistant photo : Eric Peltier/Make up artist Claire Blavet pour Chanel.

